

LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN



N° 36

TRIMESTRIEL

Avril 1995

15 F le numéro

SOMMAIRE

VIE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DES FRÈRES ET DES SŒURS

- Bulletin d'abonnement 1
- Bulletin d'adhésion à l'Association 2
- Editorial du Président de l'Association 3-4
- Amis et Oblats 5

NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ

- Chronique 6 à 8
- Le départ au Ciel du fr. Karl-Thomas 9-10
- Le retour au Père du fr. Jean-Théophane 11
- Homélie de la Messe des funérailles
du fr. Jean-Théophane 12 à 14
- Le mot du père Marie-Dominique
PHILIPPE 15 à 20
- Engagements des frères et des sœurs 21
- Homélie de Mgr PLATEAU (Ordnations
Paray-le-Monial 28 janv. 95) 22 à 26

ENSEIGNEMENT du p. M.-D. PHILIPPE à Rome :

- Les trois alliances 30 à 40
- *Les invités au repas des Noces* 27 à 30

NOUVELLES DES PRIEURÉS

- Saint-Jodard 41
- Rimont 43
- La Chaise-Dieu 44 à 46
- Notre-Dame du Laus 47-48
- Attichy 49
- Boulogne 50-51
- Brignoles 52 à 54
- Cognac 55
- Murat 56
- Saint-Quentin sur Indrois 57-58
- Genève : Forum "Amour et Vie" 59 à 67
- Bucarest (Roumanie) 67
- Monterrey - Saltillo (Mexique) 68-69
- Salvador de Bahia (Brésil) 70 à 73
- Cebu (Philippines) 74-75
- Batouri 75 à 79
- Coyah (Guinée) 80 à 87

AUTRES NOUVELLES

- Voyage du Saint-Père en Asie 88 à 94
- Pèlerinages 95
- Paray-Le-Monial à la pentecôte.. P. centrales

NOUVELLES DES ASSOCIATIONS

- Jeunesse Johannique 96-97
- Saint-Jean Education 98-99
- Sagesse et Art Chrétien 100
- Quatre-Couronnés 101-102
- Etudiants étrangers 42

PUBLICATIONS

- "Aletheia" 106
- Liste des Prieurés 103 à 105
- Lettre aux Amis 4e de couverture
- Table des illustrations 107
- Souscription l'Apostolat de Jésus Encart

LES AMIS DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN

(siège social : A.F.S.J. - 69 avenue de Saint-Cloud - 78000 VERSAILLES tél. (1) 39 50 60 44 - Fax (1) 39 02 11 29)

Adresse pour tout courrier : A.F.S.J. - NOTRE-DAME DE RIMONT - 71390 FLEY -

COTISATION pour l'année 1994 : de soutien : 100 F ; de bienfaisance : 500 F ; de fondation : 1000 F.

ABONNEMENT à la *LETTRE AUX AMIS* pour 1995 : 80 F

DONS MANUELS à L'ASSOCIATION — Ces dons ouvrent droit à une réduction d'impôt de 40 % de leur montant, lui-même limité à 1,25% du revenu imposable et font l'objet d'un reçu fiscal annuel.

Merci d'établir des chèques distincts pour les dons et pour les abonnements et cotisations, tous adressés à

"A.F.S.J. - N-D. de Rimont - 71390 FLEY", à l'ordre du C.C.P. 1307 104 W PARIS

en précisant bien s'il s'agit d'un abonnement ou d'un don.

DONS MANUELS À LA CONGRÉGATION SAINT-JEAN et à la CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN : Ces dons ouvrent droit à une réduction d'impôt de 40% de leur montant, lui-même limité à 5% du revenu imposable. Ils font l'objet d'un reçu fiscal annuel.

Les chèques sont à établir à l'ordre de : soit "CONGRÉGATION SAINT-JEAN" (pour les frères), soit "CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN".

DONATIONS ET LEGS — La CONGRÉGATION SAINT JEAN ainsi que la CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN sont l'une et l'autre habilitées à recevoir des donations et des legs en franchise de droits. Si vous envisagez une donation ou un legs, veuillez nous consulter au secrétariat de Versailles, si un tel don était envisagé (adresse et téléphone ci-dessus)

Directeur de la publication : Jacques VAUTHIER

Rédaction : fr. Joseph du Saint-Esprit - Michèle Vauthier (fax : 48 56 05 10)

Imp. F.P.G.V. - Reims - Avril 1995



LES TROIS ALLIANCES

Nous passons ces quelques jours à Rome dans un esprit de famille, c'est-à-dire dans une très grande simplicité et une grande affection les uns pour les autres. Nous nous connaissons sans nous connaître ; mais nous nous connaissons tous auprès de la Vierge Marie et de saint Jean, et ces quelques jours vont nous permettre, je l'espère, de mieux nous

connaître et de comprendre avec une plus grande profondeur ce que peut représenter la « famille Saint Jean », cette petite famille qui grandit auprès de Notre-Seigneur, auprès de Marie et auprès de saint Jean, et ici auprès de Pierre, du successeur de Pierre, notre Saint-Père que nous aimons tous beaucoup et qui nous aime aussi, j'ose le dire.

Je me permettrai de rappeler à ce sujet quelque chose qui m'avait beaucoup frappé. Vous savez que le Saint-Père a à notre égard cette bonté, de permettre que chaque année le noviciat se rende à Rome pour assister, le Mardi-saint, à sa messe privée, et avoir ensuite une petite audience privée où chacun lui est présenté et reçoit sa bénédiction. Une année, j'avais dit aux frères : « N'hésitez pas à vous présenter vous-même au Saint-Père, à dire de quel diocèse vous êtes, d'Amérique, de France ou de Navarre ; n'hésitez pas à dire d'où vous venez ; ne restez pas, en face du Pape, complètement figés. »

Bien sûr, quand on est en face du Pape, on n'a qu'à le regarder ! Quand nous serons en face de Jésus, nous le regarderons ; nous ne lui dirons rien du tout, si ce n'est que nous l'aimons. Quand nous serons en face du Père, de notre Père des cieux, là aussi nous comprendrons ce que c'est que le silence ! Quand l'amour est très grand, on n'a pas envie de parler ; on n'a qu'une envie, c'est d'être présent, très proche, et de vivre de cette présence avec la plus grande intensité possible. Et quand nous venons à Rome le Mardi-saint, c'est pour montrer au Saint-Père que nous l'aimons.

Cette année-là, donc, quand le Saint-Père est passé devant lui, un frère novice a dit à haute voix : « Très Saint-Père, nous vous aimons beaucoup ! » Le Saint-Père a été un peu surpris — j'étais à côté de lui, j'ai bien vu le mouvement —, puis au bout de

quelques secondes il a dit : « C'est peut-être réciproque. » Cela montrait bien ce qu'il portait dans son cœur...

Depuis le début il s'est toujours intéressé, et d'une manière spéciale, à la Communauté Saint Jean. A tel point que les premières années où nous sommes allés à Rome, il y avait de jeunes italiens qui disaient en riant : « Voilà les chéris du Pape ! »

Actuellement où, dans l'Eglise elle-même, hélas, on sent combien le Pape est souvent mal compris et bien mal aimé — et c'est cela qui pèse sur son cœur de père —, il faut que nous soyons pour lui comme le sourire de Marie, en lui donnant un témoignage très simple de notre amour et en lui montrant que nous voulons être fidèles jusqu'au bout. Il s'est usé pour nous. Il a perdu sa santé pour nous. On le sait bien : depuis la balle qu'il a reçue le 13 mai 1981, il est le Pape martyr. Il s'est usé progressivement, et maintenant il sent combien cela pèse, d'être le père de tous les chrétiens et même de tous les hommes — et cela d'autant plus qu'il est en présence de ceux qui ne l'aiment plus beaucoup, ou même qui ne l'aiment pas du tout. C'est pourquoi il nous faut demander la grâce de mieux comprendre ce que représente l'alliance avec Pierre.

Dans son Evangile, saint Jean (or nous sommes tous ici des fils de saint Jean, nous allons donc constamment revenir à ces grands secrets, à ces révélations qu'il nous communique avec tant de

générosité) nous montre trois grandes alliances : l'alliance dans ce testament du Christ qu'est l'Eucharistie, l'alliance avec Marie et l'alliance avec Pierre.

L'alliance dans l'Eucharistie est pour tous : elle se réalise mê-

me en présence de Judas. C'est pour tous que Jésus se donne comme pain, sous les apparences du pain et du vin. C'est pour toute l'Eglise, et c'est pour tous les hommes.

L'ALLIANCE AVEC MARIE

Il y a ensuite l'alliance avec Marie, au pied de la Croix. Là Jean est seul. Le disciple bien-aimé est le seul disciple fidèle au pied de la Croix. Et Jésus ne se contente pas de donner son corps en nourriture et son sang comme boisson. Il veut encore nous donner sa Mère, dans un dépouillement qui est très grand. Quand on aime tendrement sa mère, on la garde pour soi et il est difficile de la donner à un autre. Jésus, pour nous montrer tout l'amour qu'il a pour Jean, lui donne sa propre Mère, au moment où il connaît avec elle une unité si profonde, si intense, une unité qu'ils



n'avaient encore jamais vécue. On le sait : quand un fils est en agonie, tout proche de la mort, et qu'il meurt avant sa mère, il y a à ce moment-là des liens extrêmement profonds, uniques, entre le fils et la mère.

Marie, au pied de la Croix, savait que l'Esprit Saint qui la conduisait, que le Père qui l'attirait, voulaient qu'elle soit là, et qu'elle était plus utile que jamais à Jésus ; elle l'était plus que dans le mystère de l'Annonciation, si j'ose dire, parce qu'à l'Annonciation c'est un lien d'amour dans la joie pure. Au Golgotha, Marie devine le poids du mystère de la



(5) Jn 14, 9.

Croix et toutes les souffrances de l'Agonie, et elle est là pour témoigner à Jésus son amour et pour porter avec lui ce grand holocauste de la Croix. Elle est « une » avec le cœur du Christ, comme lui-même est un avec le Père. Jésus est un avec le Père et manifeste à la Croix, d'une manière très particulière, cette présence du Père à travers lui. La parole de Jésus à l'apôtre Philippe : « Philippe, qui me voit, voit le Père »⁵ prend toute sa signification à la Croix. A la Croix, Jésus peut dire en toute vérité : « Qui me regarde, regarde le Père. » Et le regard du Crucifié sur Marie est le regard du Père sur elle, sur sa petite enfant bien-aimée —

puisque le fruit le plus merveilleux de la Croix, c'est le mystère de l'Immaculée-Conception, le mystère de la sainteté de Marie et donc de son union si forte avec le cœur de Jésus.

Or c'est au moment où elle vit avec Jésus cette unité si forte

que Jésus la donne à Jean et, à travers Jean, à l'Eglise, à chacun de nous.

Il faudrait vivre tout le temps de cette parole de Jésus à Jean : « Voilà ta mère »⁶, parce que cette parole est efficace. Si nous n'avons pas encore découvert Marie, il faut que durant ces quelques jours de pèlerinage nous la découvrons. Et pour la découvrir il faut entendre ces paroles de Jésus, *dans la foi*, comme des paroles qui nous sont adressées, avec un réalisme encore beaucoup plus grand que si nous entendions Jésus nous dire des paroles tout exprès pour nous ; parce que celle-là — « Voilà ta mère » — est révélée à Jean et, à travers lui, est pour nous. Nous le savons avec certitude, avec toute la certitude de la foi : « Voilà ta mère ». « Et à partir de cette heure-là le disciple la prit chez lui »⁷, dans son intimité, au plus secret de son cœur.

L'ALLIANCE AVEC PIERRE

La troisième alliance que saint Jean nous révèle dans son Evangile est l'alliance avec Pierre, après la Résurrection. Il serait très intéressant de bien regarder les circonstances spéciales de ces trois alliances, les circonstances particulières de la nouvelle Pâque, à la suite de l'ancienne, après le lavement des pieds et avec la présence de Judas. Jésus a

lavé les pieds des apôtres pour être face-à-face avec Judas et lui faire comprendre combien son attitude blessait son cœur...

Au pied de la Croix, Jean est là tout près de Marie. Jusque-là, Jean n'aurait jamais osé regarder Marie comme sa mère, c'eût été impossible pour lui. Marie était la mère de son Maître, de son Dieu, et on ne peut pas avoir la même

(6) Jn 19, 27.

(7) *Ibid.*

mère que le Fils bien-aimé qui s'incarne par amour pour nous. Jésus seul peut faire qu'il y ait entre notre cœur et le cœur de Marie un lien semblable à celui qui existe entre son propre cœur et le cœur de sa Mère, et que nous puissions vivre à l'unisson de son cœur et avoir la même langue maternelle que lui, celle de Marie. Comme c'est grand !

La troisième alliance est celle que l'Esprit Saint nous demande de vivre tout spécialement ces jours-ci : il nous demande en effet de renouveler notre alliance avec

Pierre et de la recevoir directement du Christ. Les deux précédentes sont présentes, c'est évident. L'Eucharistie nous réunit, Marie nous a accompagnés, et elle est là, elle qui aime tant notre Saint-Père. C'est du reste une chose impressionnante de voir les trois dernières grandes révélations que l'Eglise nous donne à travers les trois derniers dogmes proclamés : l'Immaculée-Conception, l'infaillibilité du Pape et l'Assomption. C'est Marie qui enveloppe Pierre.

L'UNITÉ DES TROIS DERNIERS DOGMES

Marie a été donnée à Jean, et Jean représente dans l'Eglise la vie contemplative sous toutes ses formes. Ce n'est pas une *forme* de vie, mais c'est la *finalité* propre de la vie chrétienne, que Jean représente : la vie contemplative. Il y a parfois des mères et des pères de famille qui ont une vie contemplative plus intense que certains moines nonchalants, des moines qui ont mal vieilli. L'avantage de la Communauté Saint Jean, c'est que les frères et sœurs ne peuvent pas être nonchalants, ils sont encore trop jeunes ! Mais il faut prier pour qu'ils ne le soient jamais, pour qu'en vieillissant ils soient toujours plus jeunes pour Dieu, d'une jeunesse éternelle d'amour. C'est du reste la grâce de saint Jean, saint Thomas le dit ⁸.

Marie nous apprend à aimer Pierre. L'Immaculée-Conception et l'Assomption, le point de départ et le terme de la vie de Marie, enveloppent Pierre, enveloppent l'alliance de Pierre avec Jésus, cette alliance si extraordinaire : « J'ai prié pour toi, pour que ta foi ne défaille pas » ⁹. Pierre est le gardien de la foi chrétienne dans toute sa plénitude et toute son intégrité. Dans un monde comme le nôtre où tout se relativise, où tout est remis en question, il faut que le chrétien, que le catholique, comprenne que ce qui vient directement du Christ, du Père, de l'Esprit Saint ne se remet pas en question mais doit toujours s'approfondir, s'enraciner davantage dans notre cœur et notre intelligence. Jésus a voulu (c'est très important pour

(8) Voir son Commentaire sur l'Evangile de Saint Jean, ch. 21, n° 2639.

(9) Lc 22, 32.

nous) qu'il y ait dans le monde un témoin de la certitude de la foi, afin que ce qui est révélé, ce qui vient directement de l'Esprit Saint, ne bouge pas. C'est une lumière d'éternité dans la relativité de notre monde, c'est quelque chose qui dépasse tout et qui nous illumine si nous le voulons, si nous l'acceptons.

Marie enveloppe Pierre de son Immaculée-Conception et de son Assomption. Ainsi, dès que nous allons vers Pierre, Marie est là et nous accompagne. Marie nous accompagne dans la démarche que nous faisons ensemble, et je vous remercie car je sais que pour certains ce voyage représentait une certaine pénitence, au moins d'ordre financier. Et vous avez tous été si généreux que vous avez permis à de nombreux frères et sœurs, à beaucoup de pauvres du cœur de Marie, de

venir. De cela, je vous remercie. Les sœurs ne peuvent pas vous remercier personnellement, les frères non plus, mais croyez bien que dans la prière cela crée entre nous des liens très forts, parce qu'on sait que l'aumône de la veuve ¹⁰, l'aumône qui coûte, Jésus la reçoit avec beaucoup d'amour...

Marie est là pour bénir ces quelques jours, pour nous aider à découvrir le lien qui unit Jésus et notre Pape, qui est pour nous Pierre. Jean Paul II est pour nous celui à qui Jésus a dit : « Fais paître mes brebis » ¹¹. Et plus on est brebis du Christ, plus on comprend que Pierre est là pour nous conduire comme le bon pasteur avec toute sa gratuité d'amour, dans le don de tout lui-même : il donne sa vie pour ses brebis ¹² et il les connaît toutes, intimement et profondément ¹³.

CHERCHER LA VÉRITÉ

L'Eucharistie nous conduit aussi vers Pierre, puisque l'Eucharistie est le testament d'amour du cœur du Christ. Ce testament ne peut être parfaitement vécu que si nous avons dans le cœur un désir de recherche de la vérité et une soif ardente d'aller jusqu'au bout de cette recherche. C'est si important, dans le monde d'aujourd'hui, de comprendre que cette recherche de la vérité, *Jésus nous la demande*. Et pour cela il faut

que nous ayons un gardien, tant les orientations sont diverses. Le monde connaît aujourd'hui une liberté très grande, et souvent les hommes en abusent et croient pouvoir communiquer aussi bien l'erreur que la vérité. Ne parlez-vous pas du « droit à l'erreur » ? Je me souviens d'un professeur de l'Université de Fribourg qui se demandait s'il n'allait pas suggérer à un étudiant de faire une thèse sur le droit à l'erreur. Je me

(10) Lc 22, 32.

(11) Lc 21, 1-4 ; Mc 12, 41-44.

(12) Jn 21, 15-17.

(13) Jn 10, 11 et 15.

suis alors demandé : quel droit a-t-on à l'erreur ? A-t-on le droit de s'empoisonner ? A-t-on le droit de faire des bêtises, de se mutiler, de se tuer ? En parlant de « droit à l'erreur », on voit bien ce que ce professeur voulait dire : respectons ceux qui cherchent et qui n'ont pas découvert la vérité. Cela, c'est sûr. Mais c'est *l'homme* qu'on respecte, et on le respecte dans sa liberté, pas dans son erreur. L'erreur ne demande pas à être respectée, elle n'a pas besoin de l'être. Mais on respecte l'homme qui cherche la vérité ; et Jésus, lui, nous demande de recevoir l'Esprit Saint qui nous donne « la vérité tout entière »¹⁴.

C'est pour cela qu'il faut, durant ces quelques jours, supplier l'Esprit Saint de nous donner un vrai regard sur notre Pape, sur Pierre, pour que nous puissions rectifier en nous tout ce qui n'est pas encore rectifié. C'est par l'amour et dans l'amour qu'on peut chercher la vérité avec une force, une efficacité plénière. S'il n'y a pas l'amour, cela ne se fera pas. Je me souviendrai toujours

de cet étudiant en philosophie, très brillant, qui après avoir passé sa licence et sa maîtrise, s'arrêtait. Je lui avais dit : « Tu n'as pas le droit de faire cela ; tu dois aller jusqu'au doctorat, et même peut-être jusqu'à l'agrégation ». Il m'avait répondu : « Non, cela me fatigue », et s'était engagé dans une librairie pour gagner sa vie. C'était un peu triste. Non pas qu'être libraire soit triste ! mais pour lui, à son âge, arrêter cette recherche, c'était dommage. Et voilà qu'un jour j'apprends qu'il est fiancé. Je me dis alors : « Très bien, il va aimer quelqu'un plus que ses livres ! », et je dis à sa fiancée : « Secouez un peu votre cher fiancé : il doit travailler encore sa philosophie et passer son doctorat. » Quelques temps après, je le rencontre et il me dit : « Je me suis remis à travailler mon doctorat ». Je n'ai pas insisté, j'avais tout compris ! L'amour seul nous pousse à aller jusqu'au bout de la recherche de la vérité. Autrement on est très vite fatigué, dès qu'il y a des obstacles.

JEAN-PAUL II, TÉMOIN DU CHRIST

C'est un des traits admirables de notre Pape. La première fois que je l'ai vu (il n'était pas encore Pape, mais était déjà cardinal) j'ai eu l'impression d'être en face d'un apôtre comme Pierre, comme Jean (cela dépendait des moments), comme Jacques — bref, un vrai témoin du Christ.

C'était en 1974, lors d'un congrès thomiste qui commençait à Rome et se terminait à Naples ; ce congrès avait été présidé par Paul VI au point de départ, et il se terminait avec le Cardinal Wojtíla à Naples. Là j'ai eu la grande joie d'être dans le même hôtel que lui, et comme nous n'étions que

(14) Jn 16,13.

deux ecclésiastiques, tous les matins nous prenions le petit déjeuner ensemble. Le reste du temps, il était très pris, mais ce petit déjeuner durait longtemps, parce que (puisqu'il avait enseigné la philosophie) nous nous lancions dans des discussions philosophiques. Comme j'étais heureux, de rencontrer quelqu'un qui était si profondément donné ! Quatre ans plus tard, il était élu pape. Entre-deux, il était passé à Fribourg et j'avais pris un repas avec lui, au cours duquel nous avons continué à parler de ce que nous avons fait à Naples : de philosophie, de théologie, de l'Eglise... Et dans la conversation, il me disait : « Quand je réunis tout mon clergé (il était alors archevêque de Cracovie), je parle avec une liberté totale comme si j'étais dans un pays où on peut parler en toute liberté. Je sais que le soir, tout ce que j'ai dit sera connu du KGB. Je ne crains pas, parce que je sais qu'ils me craignent plus que je ne les crains ». Je voyais sa force intérieure lorsqu'il disait : « Qu'avons-nous à craindre, nous ? Rien ! Ils n'oseraient pas me mettre en prison, tout le diocèse s'élèverait contre cela ».

Nous avons vraiment en face de nous un Pierre enveloppé de la prière du Christ : « J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas ». Il y a une prière spéciale de Jésus sur lui comme pape, et comme pape une fois blessé à mort, et de nouveau comme blessé à mort par les critiques de beaucoup, y compris à l'intérieur de l'Eglise.

Ce sont là des blessures plus dures à porter que les blessures physiques.

Nous sommes donc réunis à Rome pour mieux comprendre ces trois alliances, qui sont comme illuminées par la Très Sainte Trinité. L'Eucharistie, c'est Jésus ; Marie, c'est l'Esprit Saint ; et Pierre, c'est l'autorité paternelle du Père et l'autorité paternelle de Jésus. En étant proches de notre Pape, nous approchons du Père des cieux pour mieux le découvrir, pour mieux découvrir son autorité paternelle toute de miséricorde et d'amour. Et c'est une très grande grâce pour nous, d'être réunis en famille, en nous appuyant les uns sur les autres. Nous puiserons là une force nouvelle, parce que dans cet amour mutuel nous découvrons plus profondément combien Dieu est amour et combien il est là avec nous et nous aime. Il y a là quelque chose de très grand, surtout en cette année de la famille et quand on sait combien la famille aujourd'hui est battue en brèche. A cause de cela il faut avoir un esprit de famille encore plus grand.



NOUS SOMMES APPELÉS À LA SAINTETÉ

L'Eglise est une famille sainte, dans le prolongement de la Sainte Famille. Et dans l'Eglise, la « famille Saint Jean » doit tendre vers la sainteté. C'est cela aussi que je voudrais vous rappeler. Si nous venons ici ensemble malgré toutes les difficultés, si nous brûlons pour Dieu ces quelques jours qui nous ont peut-être coûté cher et qui, de toute façon, sont brûlés pour Dieu, c'est pour lui manifester notre amour et, à travers le Pape, manifester notre amour pour le Père. Mais c'est aussi — et la Providence l'a voulu comme cela — pour nous préparer à la Toussaint. Notre vocation d'enfants de Dieu, d'enfants bien-aimés de Jésus et de la Vierge Marie, est une vocation à la sainteté. Il est bien rare que nous puissions avoir une petite retraite familiale. C'est pour cela que je demande, non pas le silence complet (ce serait impossible et vous diriez : « Non, ce n'est pas cela qu'il nous faut »), mais que vous vous réserviez des temps de silence pour prier et vous préparer à la fête de la Toussaint.

La fête de la Toussaint, c'est

la fête de tous ceux que nous avons aimés. Nous avons tous, selon les âges, un grand-père ou un père, ou des frères et sœurs, qui sont déjà dans le ciel, qui sont nos saints. Il faut avoir ses saints. Et il faut que nos saints soient premièrement nos parents qui sont auprès de Jésus et qui veillent sur nous, ou des amis, ou des oncles et tantes ou des grands-parents pour les plus jeunes. Il faut que nous pensions à eux tout spécialement pour leur dire combien nous les aimons. Nous les aimons plus que jamais car ils sont nos frères aînés.

Il faut aussi que nous comprenions que nous-mêmes, nous sommes appelés à la sainteté. Autrement nous ne serions pas ici. Si nous sommes ici, c'est parce que nous savons que Jésus nous aime : c'est lui qui nous a aimés le premier ¹⁵. Et nous savons que notre vocation de chrétien, c'est d'aimer. La petite Thérèse nous l'a rappelé : « Ma vocation, c'est l'amour », et si nous voulons vivre des trois alliances dont j'ai parlé, c'est en vue de la sainteté, c'est pour la sainteté.

LA SAINTETÉ EST JOYEUSE

Comprenons bien que la sainteté est joyeuse. Le vieil adage reste toujours vrai : « Un saint triste est un triste saint ». C'est très juste. La sainteté met dans le cœur une joie... que je vous souhaite !

Je voudrais qu'il y ait ici une grande joie. Il n'y aura pas de feu d'artifice le soir mais il faut qu'il y ait une grande joie, et que tous les jours la joie augmente parce que nous sommes heureux d'être

(15) 1 Jn 4, 19

ensemble et heureux de savoir que Dieu nous aime, que Jésus nous aime. Tous vos soucis, toutes vos souffrances, sachez que nous sommes tous là pour les porter : ce sont aussi *nos* souffrances, ce sont aussi *nos* soucis. Alors, pendant ces quelques jours n'hésitez pas à les faire porter par nos sœurs contemplatives et apostoliques — parce que les femmes portent toujours beaucoup mieux les soucis que les hommes, même quand ils sont des frères moines ! Et les frères, quand ils voient les sœurs joyeuses et victorieuses du mal, ils veulent bien s'y mettre ! C'est comme cela, dans une famille. Je voyais cela avec mes sœurs, alors que nous, les frères, nous traînions toujours un peu la patte — les hommes sont comme cela : ils sont prudents... c'est la grande excuse ! alors qu'on accepte qu'une jeune fille aime follement. Et quand elle est fiancée, on est heureux. Or les religieuses sont fiancées durant toute leur vie sur la terre, et c'est merveilleux comme le premier jour des fiançailles. Vous n'avez qu'à les regarder : elles sont dans la joie, et elles sont dans la joie de vous donner la joie, parce que c'est Marie qui fait cela. Pensons au sourire de Marie à la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. C'est quelque chose de très grand, le sourire de Marie. Cela a été au point de départ et au terme de sa sainteté. Nos sœurs contemplatives avaient hésité à venir ; elles avaient demandé à leur autorité légitime, le Cardinal Decourtray, et le Cardinal Decourtray, qui les aimait beau-

coup, avait simplement répondu : « Vous verrez ce qu'il vaut mieux faire en demandant à la Vierge Marie ». Et la Vierge Marie en a amené ici un petit nombre. Quant aux sœurs apostoliques — qui ne font qu'un avec les sœurs contemplatives (elles sont de saint Jean et de la Vierge Marie, et comme apostoliques elles doivent avoir soif de la contemplation) —, elles sont là aussi pour vous aider. Et les frères aussi sont là pour vous aider, pour vous porter. Croyez bien que durant les messes de ces jours, vous serez les premiers, avec le Saint-Père, à être offerts à Jésus, à être portés par amour pour lui ; et nous implorerons l'amour de Jésus sur vous.



Il faut que ces quelques jours nous rappellent que la sainteté chrétienne, ce n'est pas en premier lieu l'ascèse, la sévérité. C'est en premier lieu l'amour, un amour lié à la Croix du Christ —

la petite Thérèse nous le dit avec tant de force ! — et un amour lié à la recherche de la vérité, pour que nous soyons témoins de la vérité. Et un amour qui déborde dans la charité fraternelle. La Providence a permis que nous soyons tous réunis dans le même hôtel pour que nous soyons plus proches les uns des autres et que nous nous portions mutuellement dans la prière. La sainteté chrétienne, c'est aimer Jésus, aimer le Père follement, sans mesure. N'oublions pas la parole de saint Bernard qu'on doit garder très profondément dans son cœur : « La mesure de l'amour, c'est l'amour ». C'est une parole merveilleuse que Thomas d'Aquin a gardée jalousement parce qu'elle est tellement vraie ! La mesure de l'amour, c'est l'amour. C'est-à-dire que l'amour demande toujours de grandir. C'est le feu qui grandit, qui s'élève tout le temps, incessamment. Aimer Dieu, aimer

le Père, aimer Jésus, aimer le Fils bien-aimé, l'Agneau de Dieu dont le cœur est blessé par amour. Aimer Marie, aimer saint Jean, aimer nos frères. Et saint Jean nous unit tous...

La sainteté, c'est un amour divin qui s'empare de nous par l'Esprit Saint et qui nous brûle, et qui nous élève toujours plus haut pour que nous soyons tout entiers donnés, afin qu'il n'y ait rien en nous qui résiste à l'amour ; que nous soyons vraiment des fils bien-aimés du Père.

L'Esprit Saint va donc réclamer de nous, pendant ces quelques jours, une très grande charité, une charité très noble, un amour qui pardonne tout de suite les heurts, qui dépasse les difficultés, et qui nous porte à aller très loin dans le don de tout nous-mêmes à Jésus et au Père.

Samedi 29 octobre 1994, à Rome,
première conférence du Père
Marie-Dominique Philippe, o.p.



APPEL

Pour des raisons techniques, il nous manque la conférence du père Philippe du lundi 31 octobre (avant l'audience pontificale).

Si l'un d'entre vous l'a enregistrée, peut-il nous envoyer une copie de la bande magnétique le plus vite possible à " *Lettre aux Amis* — Notre-Dame de Rimont - 71390 Rimont " À l'avance un grand merci !

LA VIDÉO-CASSETTE DE L'AUDIENCE PONTIFICALE

est à votre disposition.

Pour l'acquérir, il suffit d'en faire la demande à :
" Père Jean-Marie Laurent - *Notre-Dame de Rimont* - Rimont - 71390 Fley "

en précisant bien votre adresse
et en joignant à votre lettre un chèque de 120 FF
(port compris)

à l'ordre de " *Congrégation Saint-Jean — Rome* "
(toute commande reçue sans règlement sera considérée comme nulle)

